

# Dalles funéraires armoriées à Bude et à Cassovie au Moyen Âge

Autor(en): **Radocsay, Dénes**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **80 (1966)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746299>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Dalles funéraires armoriées à Bude et à Cassovie au Moyen Age

*Travail d'admission à l'Académie internationale d'Héraldique*

présenté par DÉNES RADOCSAY

conservateur au Musée des Beaux-Arts à Budapest

L'importance des pierres tombales médiévales en tant que source de l'évolution socio-culturelle, n'a pas encore été mise suffisamment en évidence. Nous manquons d'études systématiques qui, pays par pays, pourraient venir à l'aide tant du sociologue que de l'historien d'art ou du généalogiste et de l'héraldiste.

Ce bref essai voudrait donner un aperçu des dalles funéraires armoriées hongroises, appartenant à la période allant du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1543, date de l'occupation par les Turcs de la capitale de Bude. On compte, à l'heure actuelle, quelque 420 monuments connus, intacts ou fragmentaires, dont 160 environ représentent la figure réelle ou idéalisée du défunt, accompagnée pour la plupart de ses armoiries. Quelque 156 pierres sont ornées des seuls emblèmes héraldiques ou de marques de famille. Aussi les fragments doivent-ils se répartir entre ces deux types, sans qu'une classification soit toujours possible. L'ensemble se divise ainsi en deux portions à peu près égales, correspondant à deux types principaux.

Les monuments provenant de la capitale de Bude et de Cassovie, principale ville de la Haute-Hongrie (en hongrois : *Kassa*; aujourd'hui : *Kosice*, Tchécoslovaquie) restent, sans doute, les plus importants. Aux quelque 80 dalles ou fragments conservés à Budapest s'ajoutent les 27 qui subsistent à Cassovie; le total représente ainsi le quart à peu près du matériel connu. Cet ensemble permet, en tout cas, de faire un rapprochement instructif entre l'évolution du style des monuments lapidaires et la stratification sociale au Moyen Age dans ces deux villes, phénomène connu par ailleurs grâce aux sources écrites.



Fig. 1. Pierre funéraire de maître Abel de Buda, 1340-1360.

La présente étude se limite à l'examen des dalles funéraires ornées d'emblèmes héraldiques ou de marques parahéraldiques, sans aucune représentation plastique du défunt. Les pierres tombales de cette catégorie, conservées à Budapest, appartiennent à la classe nobiliaire et chevaleresque. Les armoiries sont représentées avec tous leurs attributs en quelque 19 cas. Quatre d'entre elles appartiennent à des nobles étrangers décédés à Bude, tandis que trois dalles armoriées recouvraient les cendres d'humanistes italiens établis dans la ville royale, attachés sans doute à la cour. L'importance internationale de la capitale hongroise s'en dégage, à l'apogée de la Renaissance, interrompu en Hongrie par l'invasion ottomane.

Quant aux catégories héraldiques, quatre dalles appartenait à des ecclésiastiques et quatre autres conservaient la mémoire de bourgeois de la commune médiévale. Dans cette dernière catégorie nous trouvons deux pierres tombales ayant appartenu à deux membres d'une même lignée d'artistes, au XIV<sup>e</sup> siècle, représentant chacune un écu chargé de trois écussons (fig. 1).

La première pierre tombale portant des armoiries complètes a appartenu au « fils de Bernard », personnage non identifié, décédé au début du XIV<sup>e</sup> siècle. L'écu représente un bouquetin saillant et est surmonté d'un heaume entouré de lambrequins, portant en cimier l'animal issant.

Un autre monument bien conservé est la dalle funéraire de l'humaniste florentin, Henri, décédé à Bude en 1373. Son écu inscrit dans un cartouche ornemental porte un tronc arraché en barre, sommé

d'une fleur de lys, emblème de sa ville natale (fig. 2).

La dalle d'un anonyme, mort en 1388, porte en écu deux mailles enlacées. Les dépouilles de deux illustres étrangers, morts en 1401, représentent l'écu sans aucun ornement extérieur. Il s'agit de Zacharie de Côme et d'un Florentin, Gauthier fils de Benoît. Ils appartenaient aux milieux érudits de la cour, intellectuels aisés, sans avoir accédé pour autant à la chevalerie.

Mentionnons encore à Bude quelques pierres tombales typiquement bourgeoises ornées de symboles de métiers ou d'attributs artisanaux, tels que trois marteaux, une balance, un dextrochère empoignant une hache, deux bretzels, une équerre de maçon, etc.

L'emblématique de ces dalles armoriées nous ouvre ainsi un horizon sur la composition de la société médiévale de la capitale hongroise. Les monuments examinés conservent la mémoire de nobles chevaliers, d'humanistes étrangers, de prélats, d'artistes, de bourgeois opulents. La bourgeoisie modeste et les colons, dont la présence à Bude nous est connue par les sources écrites, ne pouvaient pas se permettre le luxe des monuments funéraires taillés en pierre.

En contraste avec Bude, on ne connaît à Cassovie que trois dalles ornées d'armoiries complètes, couvrant les dépouilles de nobles défunts. Deux pierres portent une croix, d'une gravure très simple et sobre, marquant peut-être une appartenance au clergé. Sur deux autres pierres on aperçoit des marques de famille, s'inspirant des signes des maîtres maçons. Ces mêmes signes, si typiquement bourgeois, reviennent aussi sur dix autres monuments, circonscrits dans des écus de caractère héraldique (fig. 3). Ces symboles de famille peuvent être accompagnés aussi d'autres attributs, tels que croix, simple ou apostolique, dragon, etc. Dans trois cas, l'écu taillé en relief est resté vide (à moins qu'il n'ait été poli plus tard).

De cet ensemble se trouvant à Cassovie il se dégage une toute autre conception ornementale que de celui examiné à Bude. Les bourgeois de la capitale ont choisi de préférence des marques de métiers,

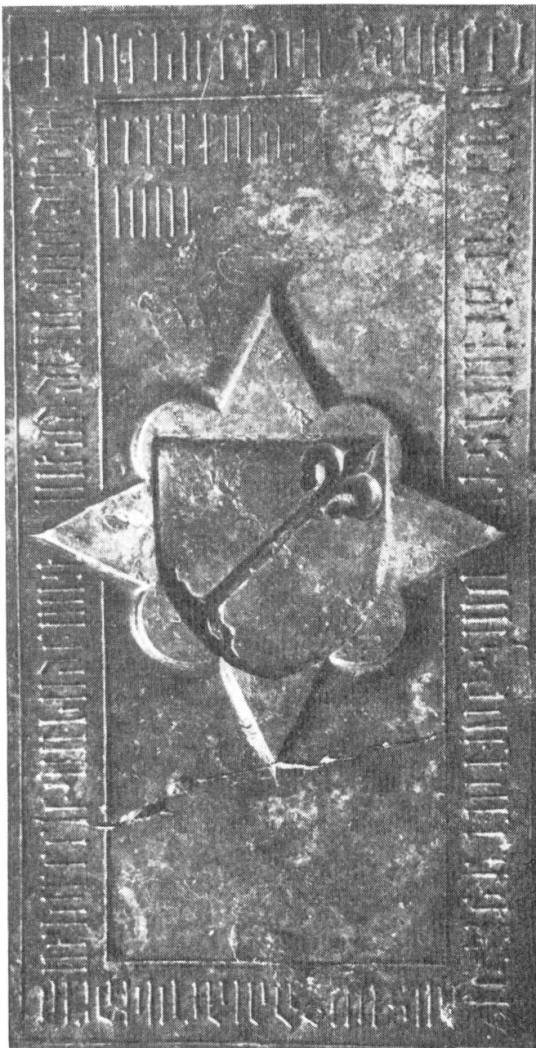


Fig. 2. Pierre funéraire d'Henri de Florence de Buda, 1373.



Fig. 3. Pierre funéraire de Cromer de Cassovie, 1472.

tandis que ceux de Cassovie s'inclinaient davantage vers les signes abstraits et géométriques. Parfois, il ne s'agit peut-être pas de signes de famille, mais d'une communauté, par exemple d'un atelier ou d'un groupe professionnel. Ainsi, la pierre tombale de Michel Güntert, décédé en 1516, porte la marque typique d'un maître tailleur de pierre, inscrite dans un écu.

La pierre tombale de dame Elisabeth, décédée à Cassovie en 1362, mérite, par sa composition unique, une mention à part. Le champ en est chargé de trois cercles dont celui du centre porte des armoiries, celui du haut un buste ravagé (de la défunte ou d'un saint patron ?) tandis qu'il ne reste qu'une portion fragmentaire de celui du bas. Malgré ces carences, cette triple composition représente dans l'art plastique du XIV<sup>e</sup> siècle une conception audacieuse et entièrement nouvelle.

L'étude des pierres tombales armoriées nous renseigne sur la stratification sociale des communautés urbaines médiévales et sur l'évolution artistique de l'époque. Un examen systématique de ces monuments s'impose donc pour plus d'une raison. Lors de ces recherches, le motif héraldique constituera un guide toujours précieux tant pour le sociologue que pour l'historien d'art.

## Miscellanea

### Les armes du président Kennedy

L'intéressante notice de M. Eugen Schneiter sur la bannière aux armes du président Kennedy, publiée dans le N<sup>o</sup> 4 de 1965 de *Archivum Heraldicum* appelle quelques précisions.

La bannière plantée au sommet du Mont Kennedy reproduit les armes personnelles du président Kennedy, qui lui furent décernées en 1961 par le Gouvernement irlandais. Nous avons là un exemple, peut-être unique, au moins dans les temps modernes, d'une concession d'armoiries par un régime républicain au chef d'un Etat étranger souverain.

Ces armes, qui sont donc originales, se blasonnent comme suit : « De sable à trois casques d'or, à la bordure écartelée en sautoir de gueules et d'hermine ». Comme le dit M. Schneiter, les casques rappellent le sens premier du nom de Kennedy, qui, en gaélique signifie « tête armée » (mailed head). Plusieurs autres familles Kennedy portent ainsi trois casques dans leurs armes. Quant à la bordure, dont la composition est inusitée, elle est une allusion aux armes de la famille *Fitzgerald of Desmond*, avec laquelle la mère du président est apparentée, et qui porte : « d'hermine au sautoir de gueules ».

Henri Reymond.